Debout devant Zemmour, couchés devant Erdogan

Le troupeau des médias français ne déçoit pas : on ne peut que constater le gouffre séparant le traitement de ce que l'on appelle l'affaire Zemmour et celui de la menace imminente d'un massacre doublé d'un nettoyage ethnique des Kurdes de Syrie par le président turc.

Ne cherchez pas pour autant dans ces lignes une défense et illustration d'Eric Zemmour. Sujet à l'histrionisme, ce collectionneur de contre-vérités historiques, obsédé par *« l'étranger »*, volontiers bileux, à l'occasion idiot utile des islamistes *(lire la chronique de Kamel Daoud, p. 174)* est plutôt facile à contredire. Sauf quand on veut lui couper le sifflet, ce qui est le plus grand service à lui rendre *(voir l'éditorial de FOG, p. 7)*. Le faire taire dispense en outre de se poser des questions lorsqu'il en soulève de bonnes – cela arrive –, et puis, cela occupe. Mais Zemmour est-il un si gros poisson ? Pas vraiment, tant ce personnage sorti du journalisme tout en voulant y rester et sans réellement arriver autre part paraît fuligineux. Voilà pour le cas Zemmour, pas forcément exaltant mais qui suscite beaucoup de grands discours.

En revanche, à propos d'Erdogan, notre petit monde des médias peine à trouver les mots. Il en est certes quelques-uns qui alertent régulièrement sur la menace existentielle que l'autocrate d'Ankara fait peser sur les Kurdes : Patrice Franceschi, Caroline Fourest – qui sort un film sur le sujet, « Sœurs d'armes », le 9 octobre –, Bernard-Henri Lévy et – modestement – ce journal, ainsi que quelques autres, notamment *L'Humanité*. Mesurée en décibels, l'indignation reste toutefois faiblarde en comparaison de la *« menace »* Zemmour.

> A propos d'Erdogan, notre petit monde des médias peine à trouver les mots. (...) Ont-ils peur de critiquer un islamiste, au risque d'être qualifiés d'islamophobes ?

Pourtant, il y a de quoi. Erdogan a au moins cette honnêteté, il prévient. Tout est public. Les Kurdes sont pour lui assimilables à des *« terroristes »*, et ce danger doit être supprimé. Galvanisé par la faiblesse de Donald Trump, Erdogan a donc massé des chars sur la frontière syrienne, et parle de *« nettoyer »* les milices kurdes ou encore de s'en *« débarrasser »*. Seulement les milices ? Le caractère sélectif de l'opération est douteux, venant d'un homme qui consacre beaucoup d'énergie à nier le génocide arménien et qui a déjà pratiqué lui-même le nettoyage ethnique.

C'était en janvier 2018 : les troupes turques envahissaient l'enclave kurde d'Afrine, déclenchant une vaste opération de purification ethnique. Environ 200 000 Kurdes ont été chassés. En vertu de l'accord passé entre Ankara et l'Armée syrienne libre (généreusement qualifiée de *« rebelle »* par le troupeau journalistique), à laquelle se sont adjoints des anciens de Daech et d'Al-Qaeda *(Le Point du 10 janvier 2019)*, des populations arabes leur ont succédé. Viols, tortures et pillages à l'encontre des Kurdes demeurés sur place sont devenus systématiques *(Le Point du 24 mai 2018)*.

Autant dire que lorsque *Le Monde*, par exemple, dans un encadré à sa une, écrit que *« les Etats-Unis laissent la Turquie agir contre les Kurdes »*, le mot *« agir »* est une superbe litote. Visiblement, les intentions affichées du maître d'Ankara ne sont pas suffisantes pour justifier l'utilisation d'un vocabulaire à la hauteur, pas assez nettes pour déclencher pétitions, manifestations et toute l'attention. Moins que pour le grand Eric Zemmour, en tout cas. Pourquoi ? Banale loi du mort-kilomètre, cette cynique règle de l'indifférence à ce qui est éloigné ? Encore que Zemmour n'a jusqu'ici tué personne... Ou alors ont-ils peur de critiquer un islamiste, au risque d'être qualifiés d'islamophobes ?

Savent-ils que les Kurdes, de Syrie comme d'ailleurs, sont dans leur immense majorité musulmans ? Ah ! mais, il est vrai, ils pratiquent un islam ouvert et tolérant, respectueux des femmes. Ce doit être suspect.

Il n'y a toutefois pas que les médias. Les dirigeants occidentaux sont tétanisés par la Turquie, toujours membre de l'Otan, qui piétine tous les principes fondateurs de l'Alliance, achète des missiles russes mais tient en otage une base militaire américaine et des millions de réfugiés, qu'elle menace de pousser sur les routes d'Europe. Les Kurdes ont payé le prix du sang pour vaincre l'Etat islamique, mais la gratitude n'est visiblement pas de ce monde.

Le danger s'est rapproché quand Donald Trump a promis de retirer ses troupes de la région, ce qui aurait laissé le champ libre aux pulsions d'Erdogan. Heureusement, le président américain a changé d'avis – mais pour combien de temps ? – sous la pression du charismatique sénateur républicain Lindsey Graham, qui a justement averti que cette décision serait *« une tache sur l'honneur de l'Amérique »*. L'hôte de la Maison-Blanche s'est néanmoins empressé de publier dans la foulée quelques tweets câlins pour la Turquie.

Les seuls à résister vraiment au dictateur Erdogan sont peut-être des Turcs, ceux, par exemple, qui lui ont fait perdre l'élection municipale d'Istanbul, en juin.

Ils ont dû insister, puisque Ankara avait annulé le premier scrutin. Les gens avaient mal voté... Certains se souviennent que la Turquie a su autrefois se tourner vers l'avenir et la modernité. Que le droit de vote des femmes y a été reconnu, même partiellement, vingt ans plus tôt qu'en France. Pourtant, les Stambouliotes qui ont osé défier Erdogan, ses intimidations, son système judiciaire à sa botte et le reste ont reçu peu de soutien chez nous. Normal, il y a plus important : Zemmour ■ **Etienne Gernelle**